



Walls and Gardens
Muren en Tuinen
Murailles et Jardins

L'EAU, SOURCE DE VILLE
LILLE



CIRCUIT BLEU | L'EAU, SOURCE DE VILLE

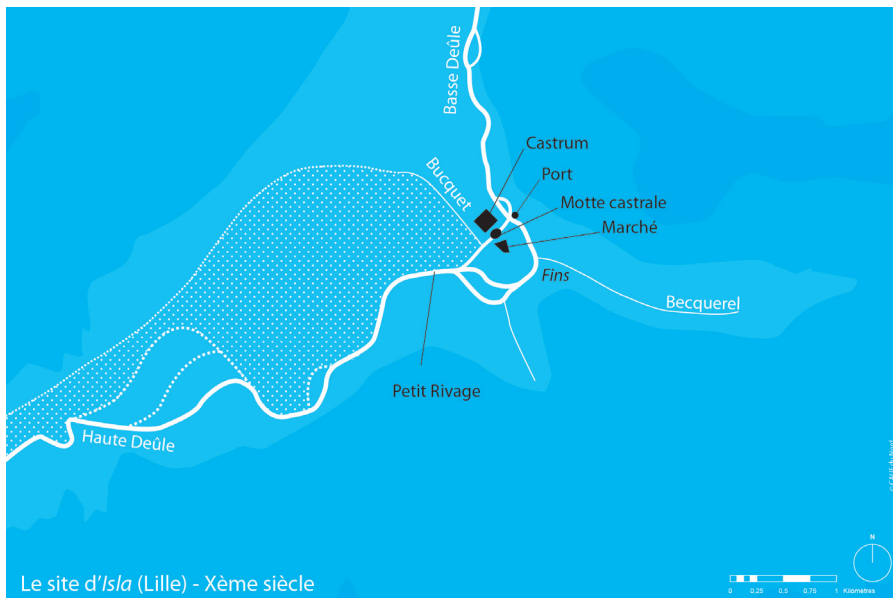
«L'eau, source de ville » est un itinéraire pédagogique, long de 4,7 Km, qui nécessite environ 2h30 de marche.

En suivant un parcours qui garde les traces du passage de l'eau dans Lille, le circuit conte l'histoire et le devenir de l'eau urbaine. Nous allons l'aborder par une brève évocation de l'histoire de la ville.



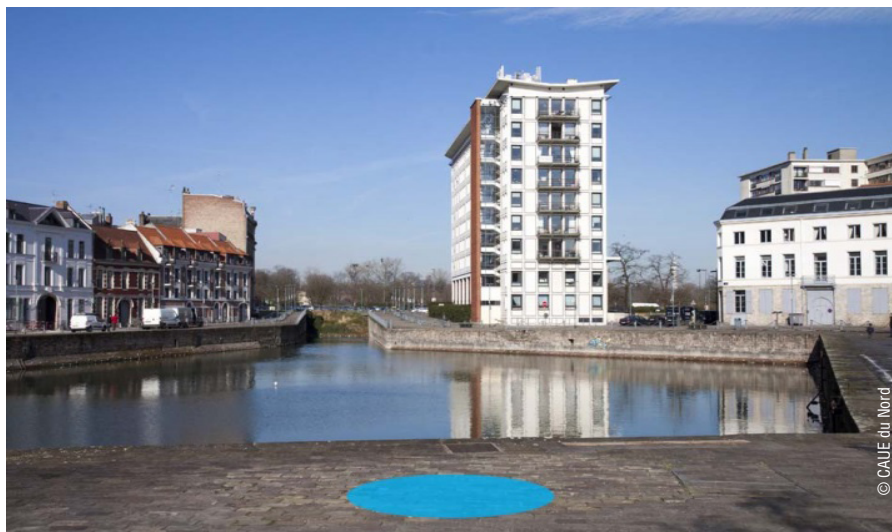
Lille trouve son origine dans un site marécageux, ponctué de plusieurs îles, traversé par une rivière très paresseuse, la Deûle, arrosé par les cours d'eau du Bucquet et du Becquerel, et marqué par une rupture de pente de 3,50 mètres.

Au 9e siècle, une petite collectivité marchande et artisanale structurée autour de l'activité portuaire de la Basse-Deûle signe le début d'un développement qui transformera en profondeur, siècle après siècle, la relation de la ville à ses eaux.



Le parcours commence Quai du Wault, sur ce site autrefois appelé « Petit Rivage ».

Vous vous trouvez face au quai surbaissé dénommé « La plage ».



1 LE QUAI DU WAULT

Au 13e siècle, le Petit Rivage devient un lieu majeur du développement économique de la cité :

La rupture de pente entre la Haute et la Basse-Deûle contraignait les bateaux naviguant entre les villes marchandes de l'Artois et des anciens Pays-Bas, à des transbordements.

Cette activité entraîna le développement d'une économie portuaire florissante qui s'appuyait sur deux sites majeurs :

Le Petit Rivage, situé en amont de la ville, qui deviendra le Quai du Wault, et le Grand Rivage en aval, qui deviendra le Quai de la Basse-Deûle.

Le bassin du Quai du Wault a aujourd'hui perdu sa fonction portuaire initiale, à l'issue de nombreuses transformations urbaines qui ont éloigné progressivement l'eau du cœur de la ville.

Le fonctionnement hydraulique du site a suivi l'évolution des usages du bassin.



Quai du Wault - fin 19e © Bibliothèque municipale de Lille

Au 17e siècle, le bassin du Quai du Wault était alimenté en eau par les fossés de la fortification, via une porte d'eau située approximativement à l'endroit où vous vous trouvez.

Les squares que l'on aperçoit aujourd'hui dans le prolongement du bassin étaient alors des fossés en eaux de la fortification.

Ils étaient traversés par un bras de la Deûle qui alimentait directement les canaux intra-urbains.

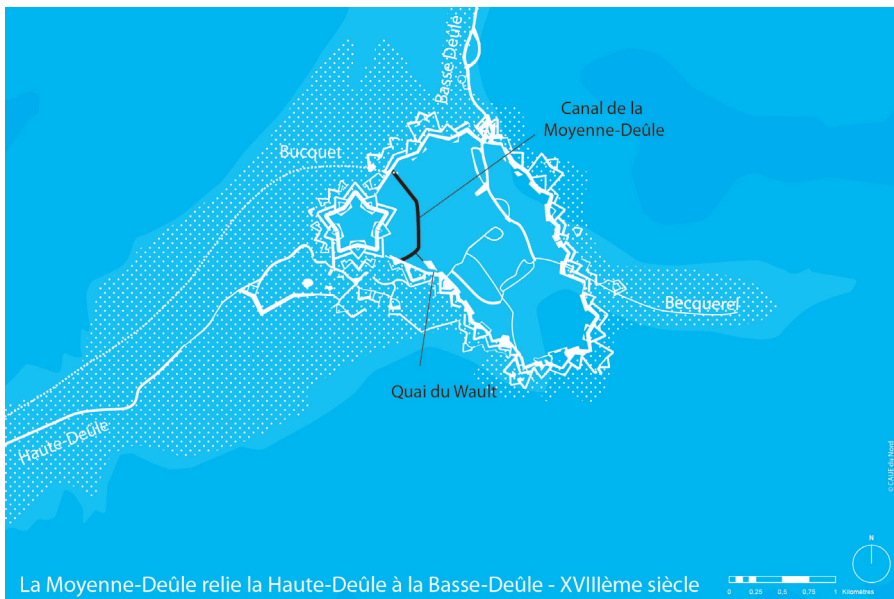


À la fin du 17e siècle, Vauban, ingénieur du Roi Louis XIV, constatait :

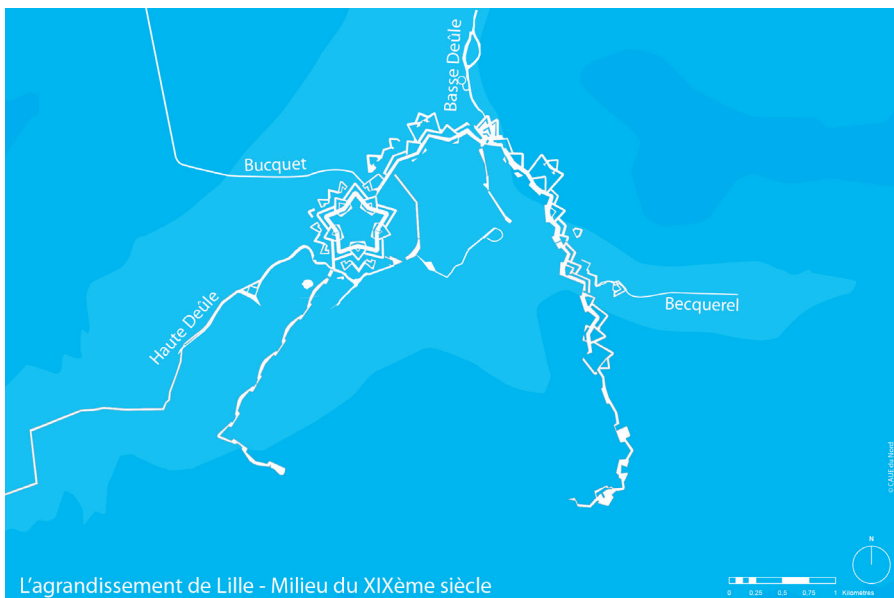
« Il n'y a d'autre communication de la Haute à la Basse-Deûle que par des charrois et des porte-au-sac. Les branches qui traversent la ville sont étroites, bordées de maisons et trop peu profondes pour y faire une navigation ».

En 1751, on creusait le canal de navigation de la Moyenne-Deûle pour favoriser les communications fluviales entre la Haute et la Basse-Deûle.

Le canal était alimenté en eau par le bassin du Quai du Wault et le ruisseau du Bucquet.



L'agrandissement de Lille au 19e siècle, repoussant plus au sud les fortifications et créant de grandes voies de circulation, marqua le début de la fermeture progressive du bassin du Quai du Wault.





Néanmoins, un pont levant entre la Moyenne-Deûle et le bassin permettait encore le passage des bateaux.

En 1965 le bassin du Quai du Wault fut définitivement fermé à la navigation, tandis que les eaux continuaient de s'écouler vers la Moyenne-Deûle.

À l'occasion de travaux d'assainissement, le bassin fut coupé du canal. Un siphon inversé fut installé pour évacuer le trop plein du bassin. Les eaux, isolées du système hydraulique de la ville, devinrent stagnantes.

Vous pouvez apercevoir aujourd'hui, à l'autre extrémité du bassin, un talus planté, en lieu et place du passage vers le canal.

La restauration du Quai du Wault en 1992, puis les festivités de Lille 2004, « Capitale européenne de la culture », ont été une première étape vers la remise en valeur du site.

Aujourd'hui, le « Plan Bleu lillois », qui planifie, pour les années à venir, la valorisation de l'eau dans la ville, intègre le bassin du Quai du Wault à un système hydraulique, dynamique et cohérent, qui doit lui redonner vie.

Et l'on se met à rêver d'un Quai du Wault aménagé en embarcadère en relation étroite avec le centre de Lille.

Si le rétablissement de la liaison est une idée très séduisante, elle reste cependant hypothéquée par des contraintes techniques et financières très fortes.



Le Quai du Wault de nuit © Ville de Lille

Longez le bassin en vous dirigeant maintenant vers le Pont de la Citadelle. Vous passez à côté de l'ancienne connexion entre le Quai du Wault et le canal de la Haute-Deûle, puis vous traversez le square Daubenton et rejoignez le pont.

En contournant le centre historique de la ville, votre parcours vous mènera de l'ancien port amont, d'où vous venez, à l'ancien port aval, où s'achèvera votre circuit.



2 LE PONT DE LA CITADELLE

Vous voici sur le Pont de la Citadelle. Dirigez votre regard vers le Quai du Wault. Entre les immeubles qui s'élèvent aujourd'hui sur la façade de l'Esplanade, se dressait, dès le 15e siècle, la Porte de la Barre, aujourd'hui disparue.

Baissez les yeux vers les berges du canal : la différence chromatique visible dans les briques du mur indique l'emplacement de l'ancien pont de la Barre permettant le passage vers le bassin du quai du Wault.



Vue vers le pont et la rue de la Barre au 20e siècle - Collection particulière

Vous êtes ici sur le canal de la Moyenne-Deûle qui fut creusé en 1750 pour relier la Haute-Deûle à la Basse-Deûle et éviter le transbordement des marchandises entre les ports amont et aval de la ville.

La réalisation du canal de la Moyenne-Deûle renversa complètement la problématique urbaine de la ville : L'eau n'était plus alors un facteur de développement à l'intérieur du tissu urbain, mais un système de navigation indépendant, rejeté hors de la ville.

Perdant sa fonction économique à l'intérieur de la ville, l'eau allait progressivement disparaître du centre urbain.

Tournez-vous de l'autre côté, vers la Haute-Deûle, pour découvrir l'écluse de la Barre.

Cette écluse reliait le canal de la Moyenne-Deûle au canal de dérivation de la Haute-Deûle, créé après l'agrandissement de 1858, en permettant aux bateaux de franchir un dénivelé d'1m50.

Elle n'est plus utilisée par la navigation commerciale depuis la construction dans les années 1970 du canal à grand gabarit qui contourne la citadelle de Lille par l'extérieur de la ville.

Les eaux du canal de la Moyenne-Deûle se jettent désormais dans la Basse-Deûle par un bief à trois chutes que nous verrons dans la suite du parcours. De ce fait, un bateau ne peut plus aujourd'hui rejoindre la Basse-Deûle, en passant par la Moyenne-Deûle.

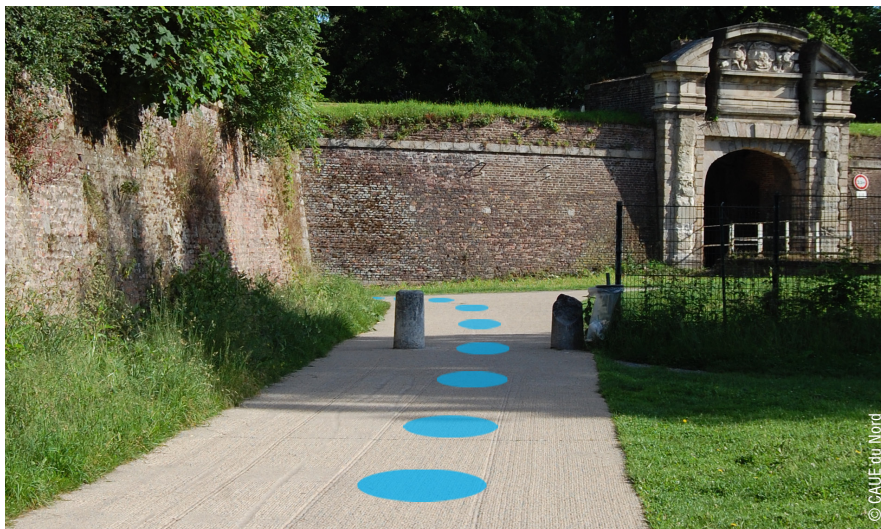
Le « Schéma Directeur des Eaux de Lille » envisage le rétablissement à long terme de la liaison Haute-Deûle – Basse-Deûle par l'écluse de la Barre pour permettre aux plaisanciers de rejoindre la Lys, au nord, sans passer par l'écluse du Grand Carré, destinée aux grands gabarits.



*Dirigez-vous maintenant vers la Citadelle en contournant sur la gauche le Monument aux Pigeons Voyageurs :
Vous suivez la direction du zoo jusqu'à son entrée et poursuivez vers la droite en direction de la Citadelle.*



Descendez ensuite sur votre gauche jusqu'au fossé de la fortification.



3 LA CUNETTE FACE AU BASTION

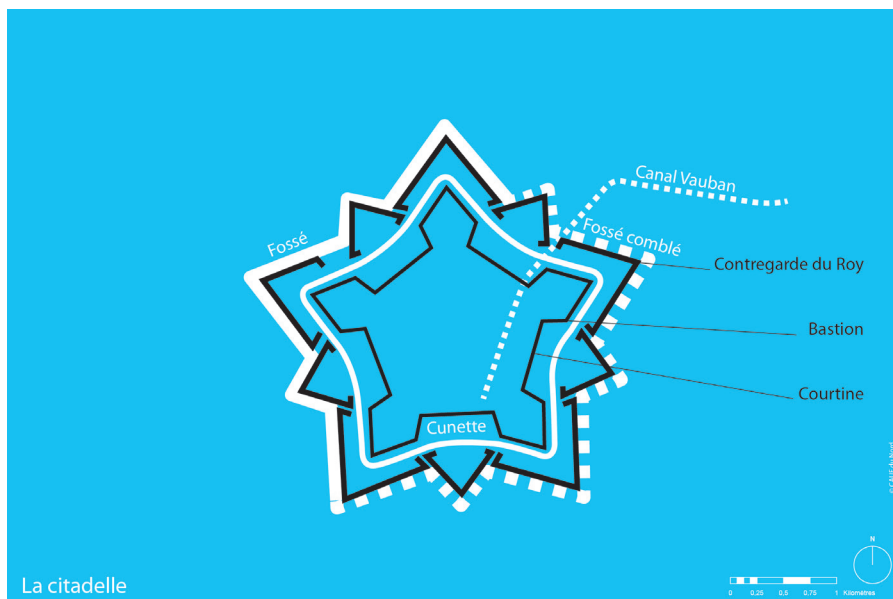
Vous vous tenez devant une « cunette », c'est-à-dire un petit canal établi au fond d'un fossé sec pour drainer les eaux pluviales, et créer un obstacle supplémentaire dans la protection de la Citadelle.

Cette cunette pouvait vraisemblablement aussi servir à évacuer les eaux, après inondation militaire du territoire environnant.

Elle marque aujourd'hui la séparation entre les terrains militaires et les terrains communaux.

Deux prises d'eau sur la Haute-Deûle permettent de l'alimenter.

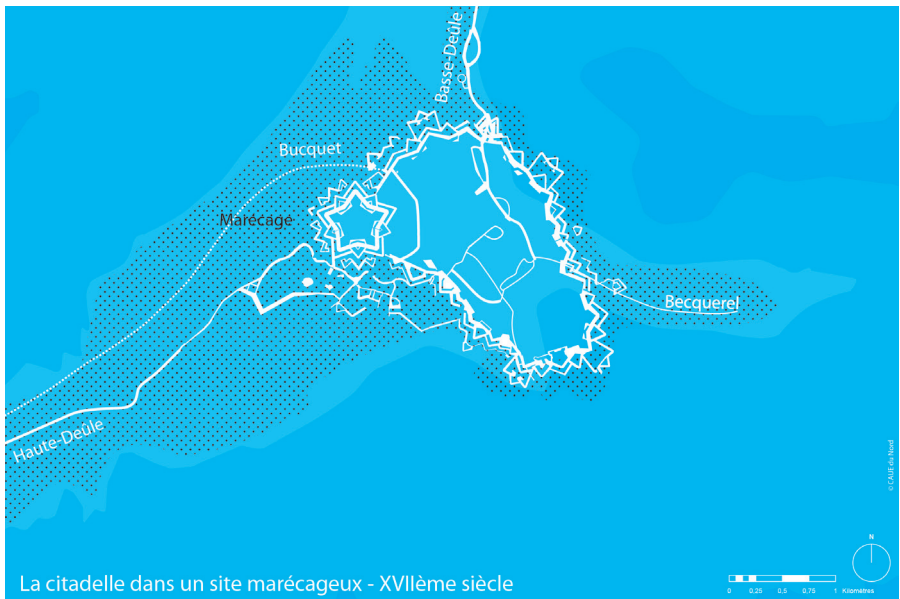
Face à vous se tient l'un des bastions de la Citadelle.



La citadelle était l'organe le plus important du système défensif mis en œuvre pour la place-forte de Lille en 1670 par Vauban, ingénieur du roi Louis XIV.

L'eau y était utilisée selon trois modes :

- Premièrement, l'implantation de la citadelle dans le point le plus bas du site, un terrain marécageux, entrecoupés de fossés de drainage remplis d'eau et très profonds, constituait un obstacle aux travaux d'approche des armées ennemies.
- Deuxièmement, plusieurs lignes de fortification étaient renforcées par des fossés en eau, permettant d'échelonner la défense en profondeur.
- Enfin, un réseau hydraulique complexe permettait, depuis la citadelle, de vider et remplir les fossés, et d'inonder une partie de la ville et les trois fronts de la citadelle qui regardaient la campagne : en deux jours, 1700 hectares pouvaient ainsi se trouver recouverts sous 55 centimètres d'eau, empêchant toute approche ennemie.



*Poursuivez sur la droite en longeant la cunette, vous êtes sur la voie des Combattants.
Vous passez sous le Pont Royal.
Dépassez la contregarde du Roy, et avant d'atteindre la demi-lune, empruntez le passage
sur votre droite pour vous diriger vers le Champ de Mars.*



Arrêtez-vous face au fossé situé sur l'arrière de la contregarde.



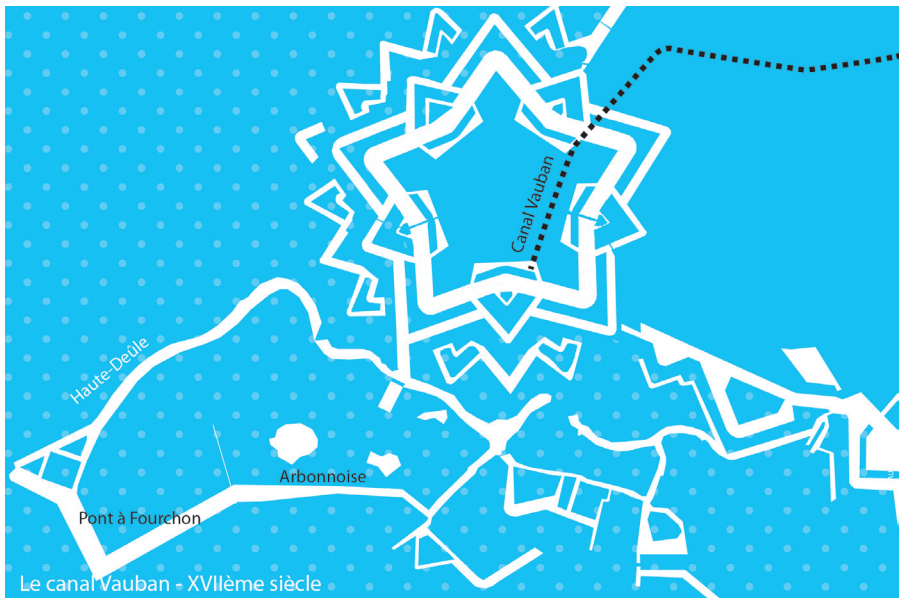
4 LE CANAL VAUBAN

Ici, fut découvert, au cours de récents travaux, un puits relié à un canal souterrain : le canal Vauban, aujourd'hui visible derrière la grille.

Au 17e siècle, au sud de la fortification, la Deûle se divisait naturellement en deux branches au lieu-dit le Fourchon.

Lors de l'agrandissement de la ville sous Louis XIV, Vauban détourna les eaux du Fourchon pour creuser le canal qui portera son nom.

Dans un premier temps, le Canal Vauban fut creusé pour faciliter l'acheminement des matériaux lors de la construction de la citadelle de 1667 à 1671. Il reliait ainsi la Haute-Deûle aux fossés de la Citadelle. Il servait également à en évacuer les eaux après utilisation.



Ce canal entraînait dans son sillon les eaux de l'Arbonnoise, rivière de Wazemmes, sans se soucier des graves difficultés pour les activités du faubourg que créait cette captation des eaux.

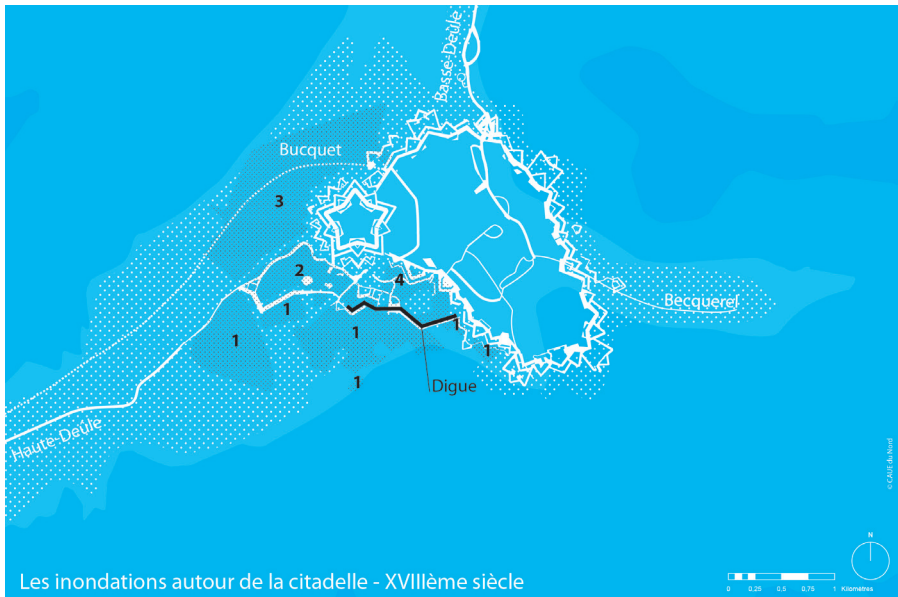
Après être passé sous la Moyenne-Deûle, le canal Vauban poursuivait son cours vers la Basse-Deûle, où il se jetait au niveau de la Halle aux Sucres sur l'avenue du Peuple Belge.

Le système défensif de la place était organisé autour de quatre inondations : les deux premières protégeaient la ville tandis que la troisième protégeait les abords de la Citadelle.

- La première inondation (1) était la plus importante. Elle était obtenue en faisant refluer sur Lille les eaux de la Haute-Deûle, en ouvrant les écluses de Don, et en fermant celle du pont de Canteleu.

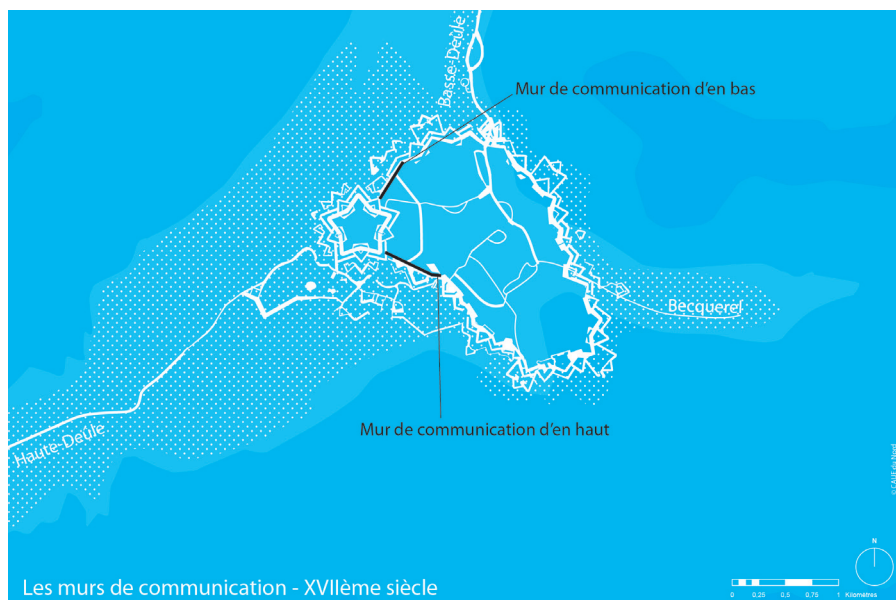
- La seconde inondation (2 et 4) étendait son emprise depuis la digue du faubourg de la Barre et la Haute-Deûle jusqu'à l'écluse du pont de la Barre, que l'on maintenait fermée pendant que celle du pont de Canteleu demeurait ouverte.

- La troisième inondation (3) couvrait les prairies de toute la partie nord de la citadelle et s'arrêtait au chemin conduisant de la porte Saint-André au village de Lambersart.



Dirigez-vous vers le « mur de communication d'en bas ».

Le mur de communication reliait autrefois les remparts de la Citadelle à ceux de la ville. Un fossé baignait le pied du mur afin d'en renforcer la protection.



Ce fossé a été reconstitué dans le cadre de l'aménagement en cours du vaste espace que vous voyez devant vous qui deviendra « la Plaine de sports et de loisirs ».



Dirigez-vous vers l'extrémité nord du fossé des pêcheurs en empruntant le chemin vers la gauche.

Poursuivez ce chemin et dirigez-vous à nouveau à gauche.



Prenez à droite sur l'espace enherbé pour vous arrêter devant le fossé des pêcheurs.



5 LE FOSSÉ DES PÊCHEURS

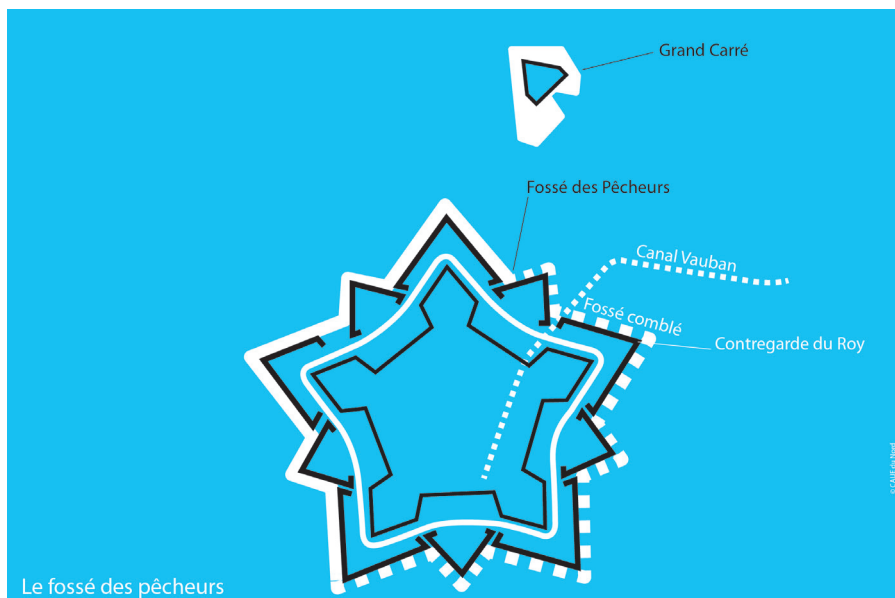
Ce fossé garde la mémoire du grand fossé situé devant la seconde enceinte de la citadelle qu'il ceinturait jusqu'en 1914, date à laquelle il fut comblé pour des raisons militaires.

En 1937, il a été recreusé en respectant l'esprit du lieu, tel qu'au 18e siècle, mais dans un objectif pacifique : offrir aux lillois un lieu de pêche en eau douce ; le fossé était alors dénommé « cantonnement de pêche ». Il marqua la première étape de l'aménagement des abords de la citadelle en espace de loisirs, vocation qui s'est confirmée jour après jour.

Cette vocation s'exprime pleinement dans le Schéma Directeur de la Citadelle qui projette les aménagements jusqu'en 2020.

Comblé dans sa partie est, le fossé longe encore aujourd'hui les demi-lunes et les contregardes sur les fronts ouest de la ville, côté Lambersart.

Le fossé est alimenté via une prise d'eau sur la Haute-Deûle et a pour exutoire le plan d'eau du Grand Carré vers lequel vous allez vous diriger.



Rejoignez l'Allée du Train de Loos. Vous longez un talus qui protège le « Fossé des pêcheurs ».

Sur votre droite se trouve le site de l'ancien stade. Arrêtez-vous devant la mare.



6 LA MARE PIONNIÈRE

Située sur le point bas de l'ancien stade Grimonprez-Jooris déconstruit en 2011, la mare formée est alimentée par les eaux de ruissellement provenant des terrains nivelés et engazonnés.

Peu profonde et de pente très douce, elle connaît au cours des saisons une grande variation de son niveau d'eau (marnage).

Comme dans chaque plan d'eau nouvellement formé, la végétation et la faune aquatiques pionnières ont très vite colonisé la mare. On observe en particulier, les massettes (ou cigares), l'iris jaune, la salicaire, le plantain d'eau, la poule d'eau, les libellules, etc...



Colonisation progressive de la mare par les massettes

Cette colonisation végétale et animale constitue la première étape de l'atterrissement, c'est-à-dire le comblement naturel de la mare. Les saules, qui en 2014, sont encore à l'état de jeunes pousses, participent au processus naturel, dans lequel l'eau libre laissera progressivement la place à une eau invisible et végétale.

Poursuivez le chemin, dirigez-vous vers la droite à l'embranchement et arrêtez-vous devant le fossé sur votre gauche.



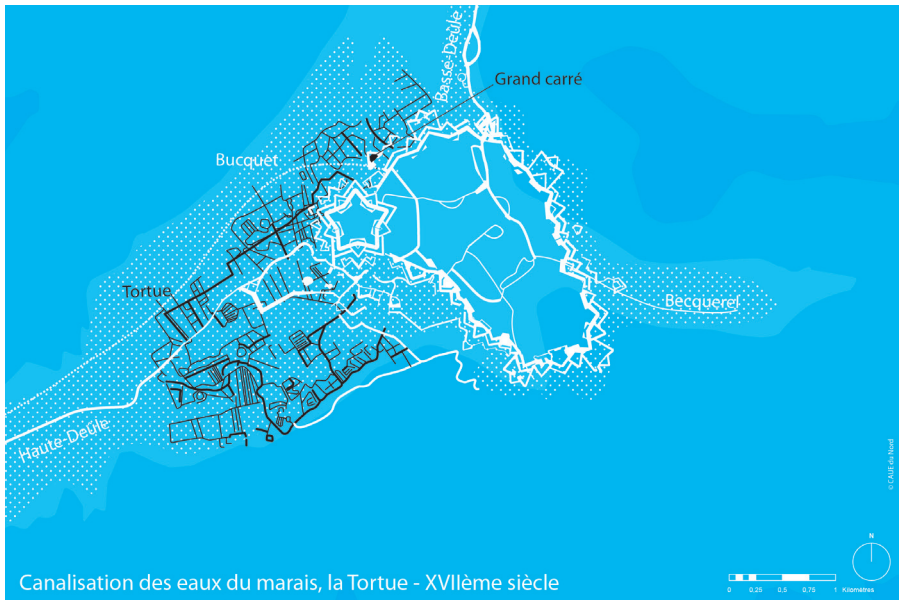
7 LE FOSSÉ DE LA TORTUE

Vous voici devant le fossé de la Tortue, petite rivière qui suivait autrefois le cours de la Deûle depuis le sud de la métropole, et reprenait en partie le cours de l'un de ses bras nord qu'on appelait le Bucquet.

La Tortue permettait l'assèchement des marais de Lomme et de Santes, situés en amont de Lille, en stockant les eaux dans le Grand Carré, pour assurer la mise en eau du front nord de la ville en cas de menace d'agression militaire.



La création du canal à grand gabarit en 1975, en coupant le cheminement de la Tortue, a contraint le cours naturel de cette rivière qui serpente encore aujourd'hui au nord de la Citadelle.



Aujourd'hui, la Tortue ne recueille plus que les eaux environnantes, les eaux de la cunette de la Citadelle ; elle est presque toujours à sec.

Son tracé est aérien jusqu'au niveau de l'allée du train de Loos, passe en souterrain sous l'emprise de l'ancien stade puis se prolonge en direction du canal de la Basse-Deûle via un siphon sous la Moyenne-Deûle.

Prenez l'allée du Train de Loos vers la Moyenne-Deûle et poursuivez maintenant sur quelques mètres jusqu'au plan d'eau, situé sur votre gauche.



8 LE BASSIN DU GRAND CARRÉ

Vous voici face au Grand Carré, ainsi nommé car le plan d'eau formait un réseau de canaux creusés « en carré », recueillant les eaux de drainage de la partie nord-ouest de la Citadelle.

L'essentiel des eaux provenait du canal d'assèchement des marais, la Tortue. Ce réservoir d'eau permettait, par un jeu de batardeaux et de vannes, d'alimenter le fossé nord de la ville et participait ainsi au système de défense de la citadelle.

Le plan d'eau est aujourd'hui alimenté en eau par le fossé des pêcheurs et a pour exutoire la Moyenne-Deûle.

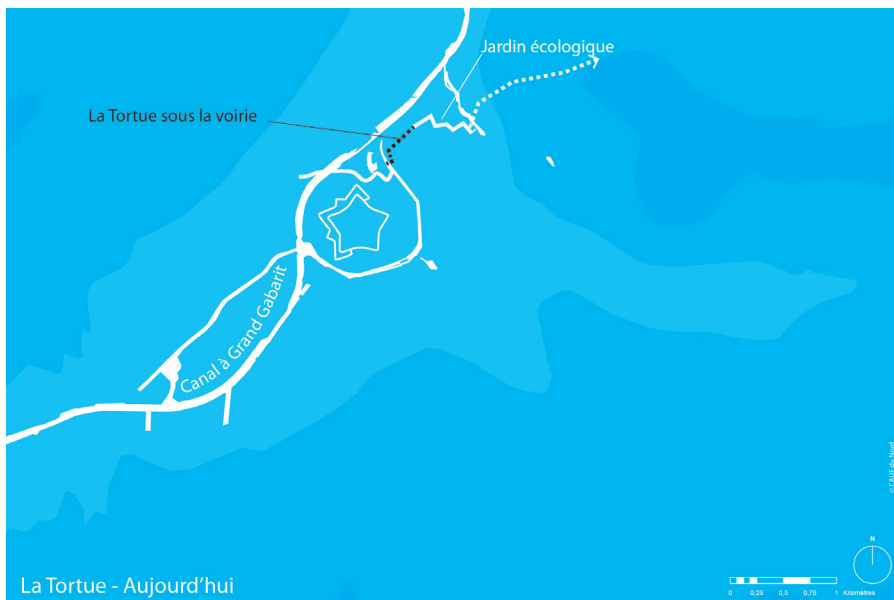
Il s'écoule dans la Moyenne-Deûle grâce à un ouvrage de régulation selon le principe des vases communicants.

Poursuivez sur l'Allée du Train de Loos jusqu'à l'Avenue du Petit Paradis, perpendiculaire. Vous retrouvez ici la Moyenne-Deûle que vous aviez laissée au pont de la Citadelle. Sur quelques mètres, remontez l'avenue vers la droite.



9 LE VANNAGE DU PETIT PARADIS SOUS LA MOYENNE DEÛLE

Ici la Tortue est mise en siphon sous le platane de la rive opposée. Elle poursuit son parcours souterrain sous la voirie pour refaire surface au jardin écologique où vous conduit cet itinéraire. Un ouvrage entouré de grilles permet de réguler l'eau.



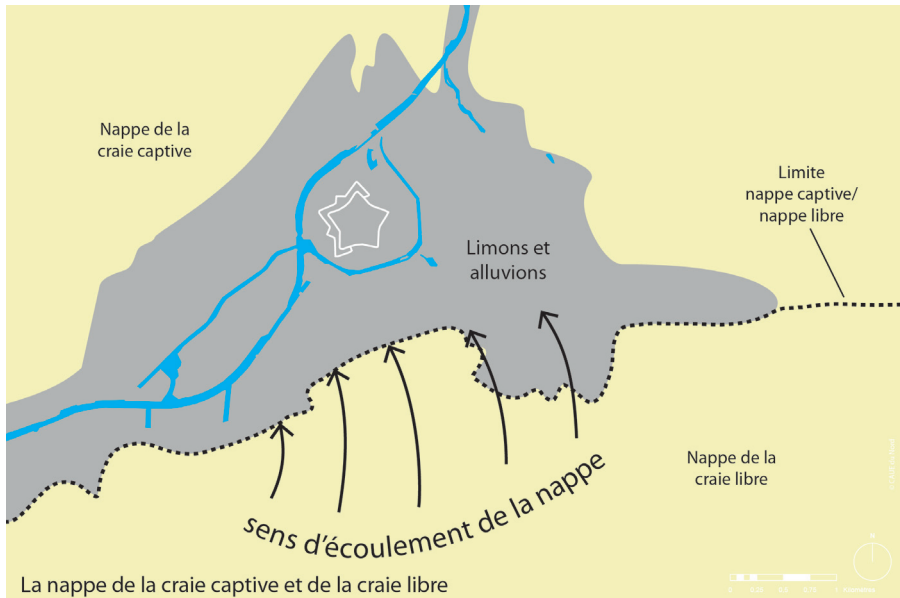
Revenez sur vos pas et poursuivez sur l'Avenue du Petit Paradis en longeant la Moyenne-Deûle vers le canal à grand gabarit. Arrêtez-vous devant le pavillon blanc que vous apercevez à votre droite, derrière les arbres, sur l'autre rive de la Moyenne-Deûle.



10 LES NAPPES PHRÉATIQUES

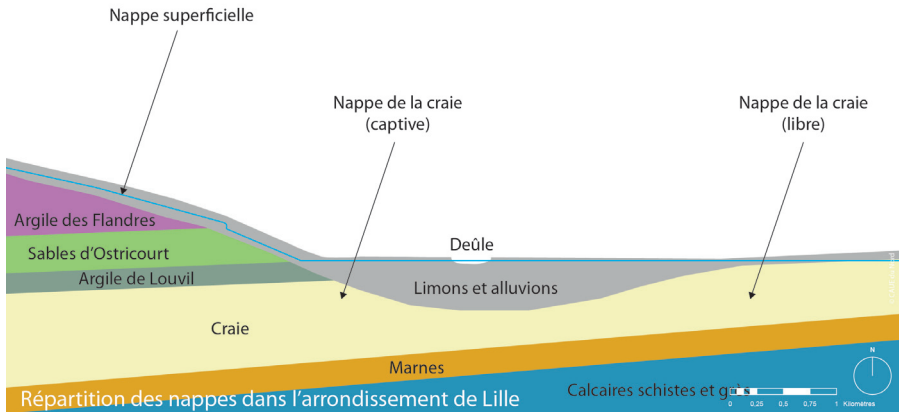
Ce pavillon, de style « art déco » fut construit en 1929 pour abriter une station de pompage.

Celle-ci permet de réguler la nappe phréatique affleurant la nappe de la craie. Un cône de rabattement est créé si la nappe alluviale monte, évitant ainsi l'inondation des caves dans les territoires environnants.



Le sous-sol lillois est un véritable mille feuilles de terres et de roches différentes à travers lesquelles l'eau circule plus ou moins rapidement.

Lille est ainsi installée au-dessus de trois nappes phréatiques qui se superposent et se rencontrent à quelques mètres sous nos pieds, avec des niveaux qui fluctuent en fonction des saisons et des pompages.



Les eaux souterraines constituent potentiellement une grande menace pour la ville et ses environs puisqu'elles peuvent être cause d'inondations.

Elles représentent aussi un atout formidable puisqu'on en tire une grande partie de nos ressources en eau potable.

Bien sûr, les principaux captages pour l'eau potable sont implantés au sud de l'agglomération lilloise, en amont de la ville et des différentes sources de pollution qu'elle représente.

La nappe affleurant, à la fois très vulnérable aux pollutions et source potentielle d'inondations, nécessite une protection et une surveillance particulières.

C'est pourquoi, les nouveaux aménagements mis en œuvre aux abords de la citadelle déploient une technique alternative de récupération des eaux de pluie, qui doit permettre de recharger la nappe phréatique superficielle en la préservant des pollutions, de ralentir les écoulements grâce à la végétation, et de limiter le débit de fuite rejeté au réseau hydrographique.

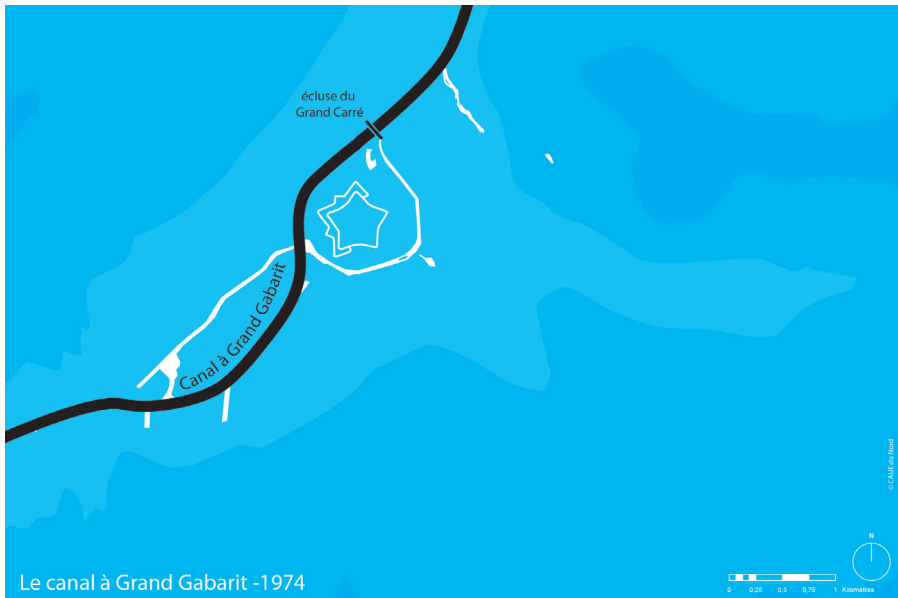
Poursuivez jusqu'au canal à grand gabarit dont vous apercevez l'écluse au loin. Empruntez sur votre gauche le cheminement et descendez les emmarchements à droite. Arrêtez-vous devant l'écluse du Grand Carré.



11 LE CANAL À GRAND GABARIT, L'ÉCLUSE DU GRAND CARRÉ

Le canal de la Basse-Deûle est passé au grand gabarit en 1974 après la création du port fluvial de Lille en 1948, et l'augmentation du tonnage des péniches à 3000 tonnes. L'ancien canal, au gabarit « Freycinet », norme européenne mise en place en 1879, permettait le passage de péniches de 350 tonnes au maximum.

Dans la continuité des travaux, l'écluse du Grand Carré fut édifée en 1978. Large de 12 mètres, elle permet aux bateaux le franchissement d'une chute d'eau de 3,96 mètres. Les bateaux évitent ainsi le passage des deux anciennes écluses : l'écluse de la Barre que vous avez vue au début de votre parcours et l'écluse de Saint-André, aujourd'hui disparue.



Arrêtons-nous ici sur la notion de biefs, c'est-à-dire, de masses d'eau qui ont la même côte. La décomposition en biefs est une donnée essentielle, à prendre en compte pour comprendre le fonctionnement urbain des eaux de Lille.

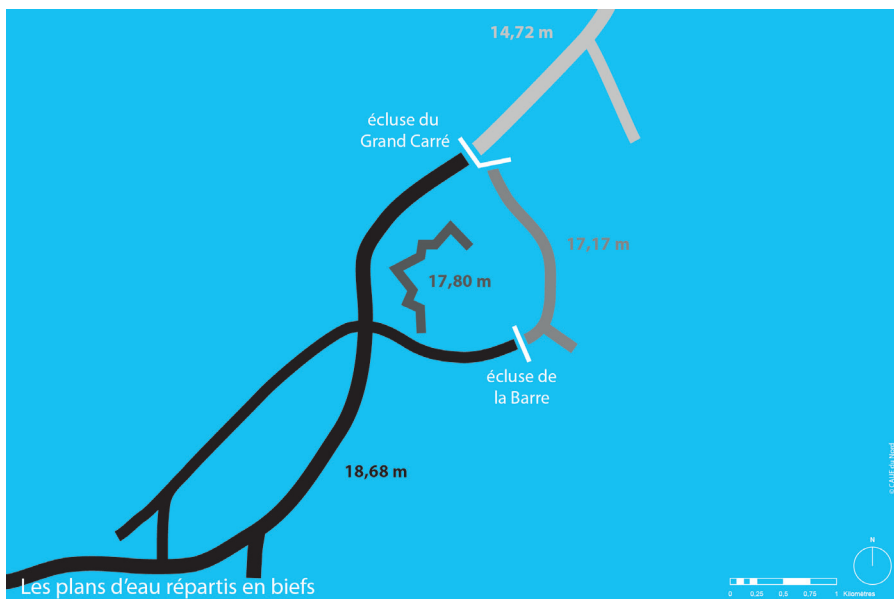
Ce fonctionnement s'articule autour de trois biefs :

Le bief amont correspond à la Haute-Deûle ; c'est la retenue de l'écluse du Grand Carré et de l'écluse de la Barre, à 18,68 mètres.

Le bief intermédiaire, souvent désigné Moyenne-Deûle, est à 17,17 mètres.

Le bief aval, représenté par la Basse-Deûle, unité hydraulique à laquelle appartient la Vieille Deûle remontant jusqu'au Vieux Lille, est à la côte +14,72.

La Citadelle, quant à elle, se situe encore à un autre niveau, à la côte +17,80.



*Poursuivez sur quelques mètres, passez sous le pont.
Sur votre droite, vous apercevez la chute d'eau par laquelle la Moyenne-Deûle se jette dans le canal à grand gabarit.*



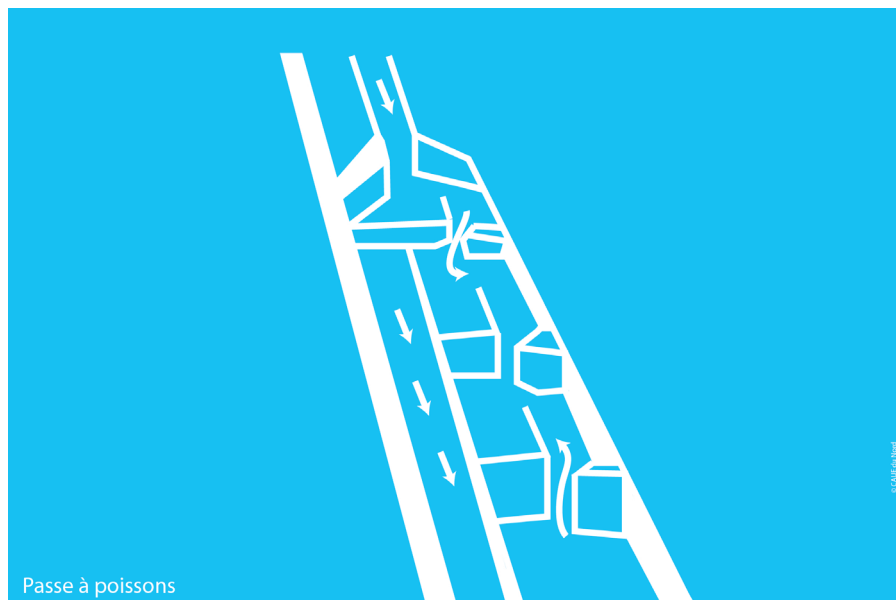
12 LA CHUTE D'EAU DE LA MOYENNE-DEÛLE

Depuis l'édification, en 1978, de l'écluse du Grand Carré, en remplacement des écluses de la Barre et de Saint-André, les eaux de la Moyenne-Deûle se jettent dans le canal à grand gabarit par une chute d'eau, de 2,45 mètres.

Cette rupture empêche les liaisons fluviales douces et les connexions écologiques entre les deux biefs.

Un projet de nouvelle « porte d'eau » a été réfléchi, permettant d'assurer la continuité d'un itinéraire de plaisance traversant Lille par la Moyenne-Deûle et économisant plus de 6000 m³ d'eau, comparé à la bassinée effectuée actuellement à l'écluse du Grand Carré pour assurer le passage de la plaisance.

Des rampes seraient alors mises en place sur cet itinéraire « modes doux » au droit de petites écluses et des passes à poissons seraient aménagées.



Poursuivez votre chemin le long du canal et, avant de passer sous le pont du TGV, montez le chemin à droite puis prenez vers la gauche en haut de la butte pour rejoindre la passerelle des Abattoirs.

Sur le cheminement, quand la végétation n'est pas trop dense, vous apercevez sur votre droite un pavillon blanc qui renferme une station de pompage.



© CAUE du Nord



© CAUE du Nord

13 LES STATIONS DE POMPAGE

Au nord de la ville, en 1929, quatre petits édifices de même facture ont été construits par l'architecte Gaston Secq pour abriter des stations de pompage de l'eau.

L'un d'eux, un peu plus grand, possède un logement de gardien.

De style « art déco », ils s'ornent parfois de bas-reliefs portant blason et allégories sur le thème de l'eau. Aujourd'hui, ces stations de pompage n'ont plus qu'un usage occasionnel.





Poursuivez jusqu'à la passerelle des Abattoirs que vous franchissez en passant au-dessus du boulevard Robert Schuman. Vous atteignez la « Plaine de la Poterne », dont le nom et le tracé géométrique du cheminement gardent le souvenir de la fortification. Vous êtes sur une ancienne « zone non aedificandi », c'est-à-dire une zone non constructible pour des raisons militaires.



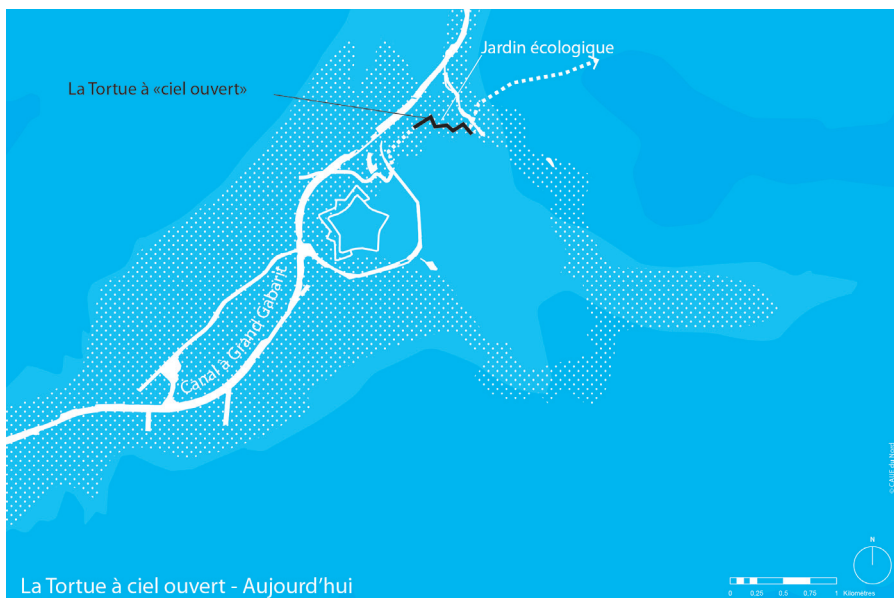
14 LA TORTUE, VERS L'USINE ÉLÉVATOIRE

Sur cette étendue non aedificandi qui marque encore aujourd'hui les limites de la ville, la Tortue, que nous avons laissée alors qu'elle courait sous la voirie, refait surface.

La Tortue serpente au fond du jardin écologique où des vestiges des remparts sont encore visibles.

Il est possible de l'observer depuis le pont qui relie la Plaine de la Poterne à la rue du Guet.

Elle se dirige alors vers la Basse-Deûle et le canal d'aménagé de l'usine élévatoire.





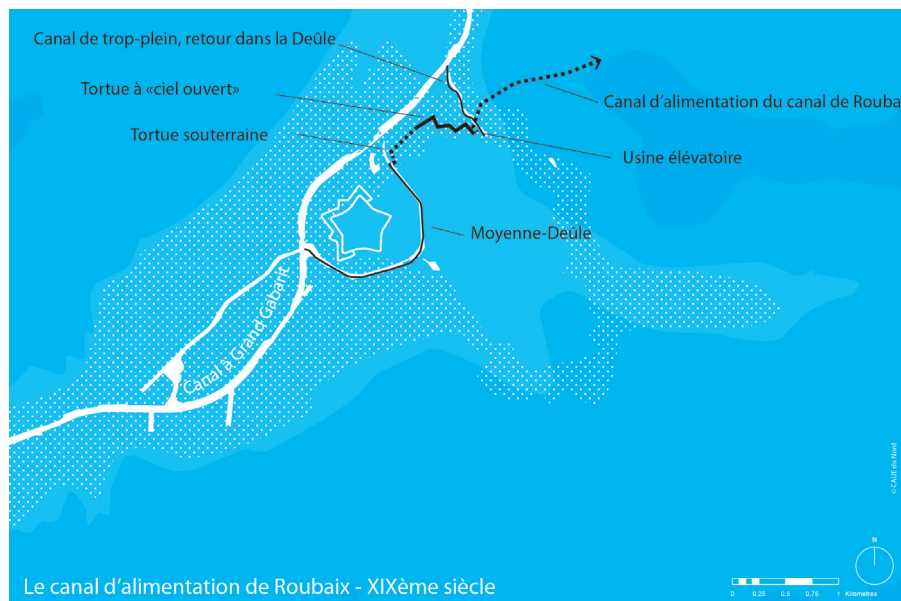
Poursuivez le cheminement vers la gauche puis descendez les emmarchements à droite. Franchissez le canal de la Tortue qui se dirige dans la Basse-Deûle, au niveau de l'ancien port de Lille. Longez le canal jusqu'à son intersection avec le canal d'aménagé.



15 LE CANAL D'AMENÉ

Le canal d'améné conduit les eaux de la Moyenne-Deûle à l'usine élévatrice, via la Tortue, pour alimenter le canal de Roubaix situé à 18 km de distance.

Le niveau de la Tortue est plus élevé que celui de la Basse-Deûle. Des batardeaux règlent les différences de niveaux pour assurer l'écoulement des eaux.



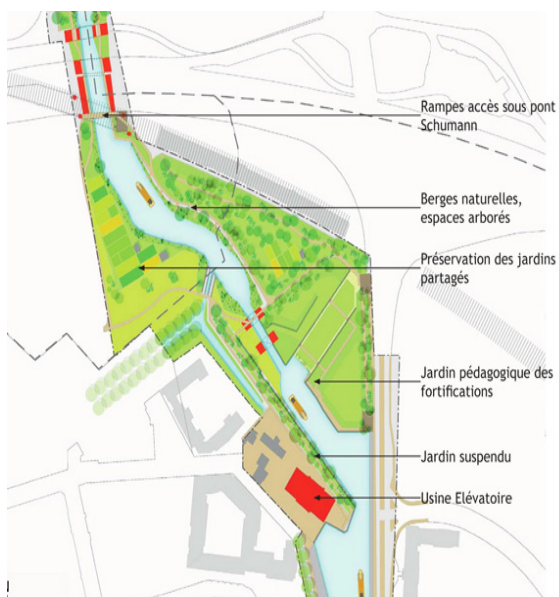
Poursuivez le long du canal jusqu'à un petit passage voûté sur la gauche menant au pont du Glacis qui enjambe la Basse-Deûle.



La Porte d'eau - 1902 © Bibliothèque municipale de Lille

D'importants travaux sont en cours afin de rendre ces lieux plus accueillants. Notamment par le curage du canal, la renaturation de l'espace, et surtout des améliorations dans la conduite des eaux «usées».

Ces eaux seront acheminées dans la station d'épuration, tandis que les eaux claires d'orages, c'est-à-dire propres, se déverseront dans la Basse-Deûle.



Projet «Quais de la Basse-Deûle» - séquence 2 - Plan Bleu Lille Métropole © Ville de Lille

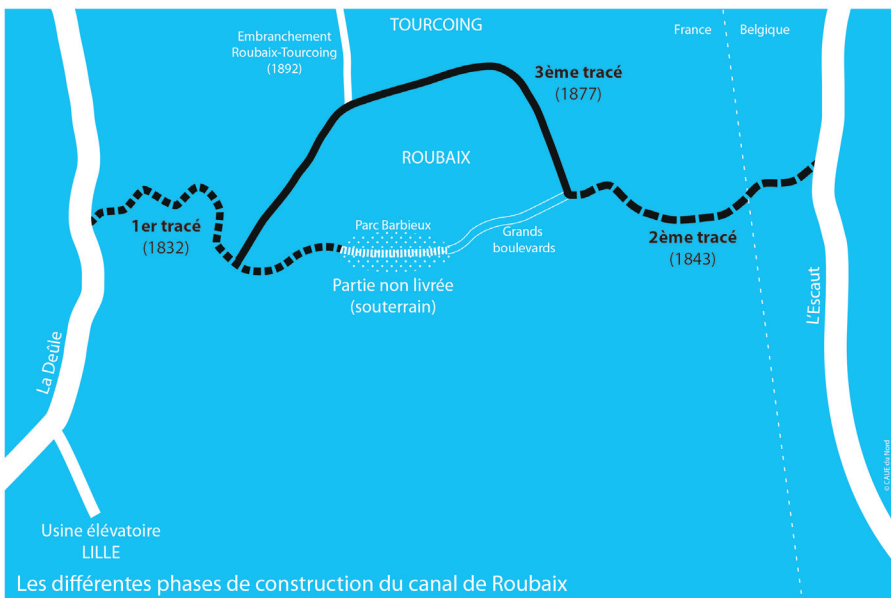
Revenez sur vos pas en passant par la porte voûtée puis prenez à gauche, laissez-vous guider jusqu'à la rue du Bastion Saint-André, que vous empruntez vers la gauche, en direction de l'usine élévatoire.



17 L'USINE ÉLÉVATOIRE

L'usine élévatoire fut édifée en 1876 par des ingénieurs des Voies Navigables de France afin d'alimenter en eau, par le biais de la Basse-Deûle, le Canal de Roubaix créé pour répondre au développement industriel de la métropole.

Le Canal de Roubaix, commencé en 1826, était destiné à l'approvisionnement des fabriques de Roubaix et Tourcoing, et aux échanges avec le nord de L'Europe. En 1877, la première péniche arrivait à Roubaix, chargée de charbon.



L'usine donnait sur un quai, non loin de l'écluse de Saint-André menant à la Basse-Deûle.



A cette époque, les bateaux déchargeaient le charbon nécessaire au fonctionnement de trois pompes par un tunnel relié à la Basse-Deûle.

Les pompes permettaient d'abord d'amener l'eau de la Moyenne-Deûle, via la Tortue canalisée, dans une cuve située sous l'usine élévatoire.

Ensuite l'eau était emmenée par une conduite vers le canal de Roubaix.

Au 20e siècle, les machines à vapeur furent remplacées par des pompes électriques. Aujourd'hui, l'usine ne fonctionne plus qu'occasionnellement, quand les eaux du canal de Roubaix sont exceptionnellement basses.

Inscrit aux Monuments Historiques depuis 1999, le bâtiment présente une architecture à trois travées de style néo-roman et une structure intérieure en fonte.

Il a connu un certain nombre d'agrandissements et de modifications entre 1896 et 1902.



En suivant le cours d'eau de la Tortue, vous avez pu voir comment ce cours d'eau, qui jouait encore au 18e siècle un rôle dans la défense militaire de la citadelle, allait, au 19e siècle, servir les ambitions industrielles de l'agglomération de Lille-Roubaix-Tourcoing.

À partir du site de l'usine, la Basse-Deûle a été couverte dans les années 1960. Le projet de Plan Bleu de la ville de Lille prévoit de recreuser le bras de la Basse-Deûle sur 350 mètres jusqu'à l'avenue du Peuple Belge, de réaménager les berges, de donner accès à des amarrages de qualité permettant aux bateaux visiteurs de pénétrer le Vieux-Lille.

La pertinence du projet pourrait être renforcée à terme par l'extension ultérieure jusqu'à l'Hospice Comtesse. Le montant élevé des travaux a renvoyé leur mise en œuvre dans le long terme. À moyen terme, la valorisation du bras de la Basse-Deûle sera réalisée.

Poursuivez maintenant sur la rue du Bastion Saint-André vers l'Avenue du Peuple Belge.

Vous arrivez face à un espace vert entouré de voiries. Sur ce site, se trouvait l'ancienne porte d'eau de la Basse-Deûle, détruite au début du 20e siècle lors du démantèlement des fortifications.



18 L'ANCIENNE PORTE D'EAU

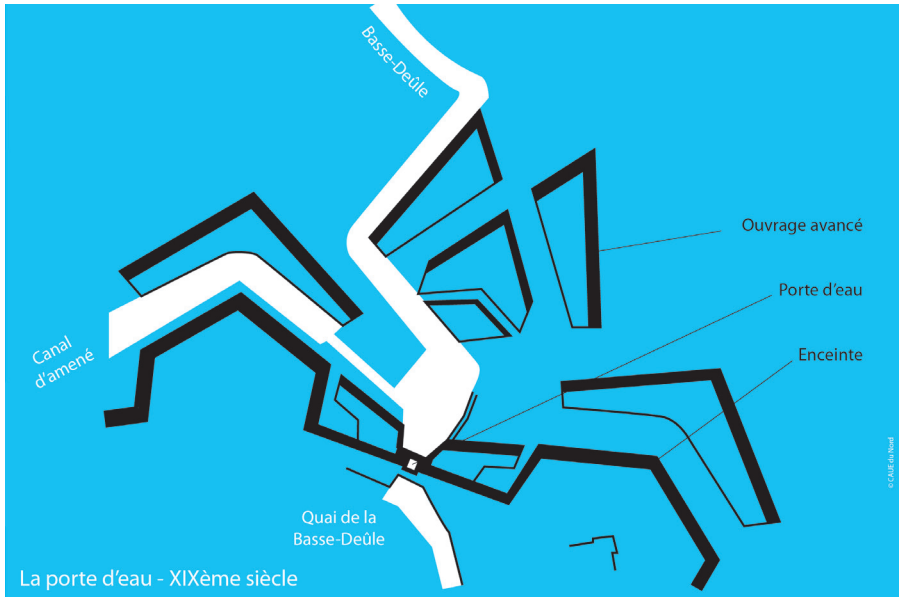
Cette porte d'eau offrait un passage aux embarcations qui transportaient les marchandises jusqu'au quai de la Basse-Deûle.



La Porte d'eau, Vue extra-muros - fin 19e © Bibliothèque municipale de Lille



La Porte d'eau, Vue intra-muros - Collection particulière



Au cours du 19^e siècle, le besoin d'extension de la ville lié à l'essor industriel a remis en cause l'existence de l'enceinte fortifiée, et la préoccupation liée à l'eau reposa alors davantage sur le transport de marchandises.

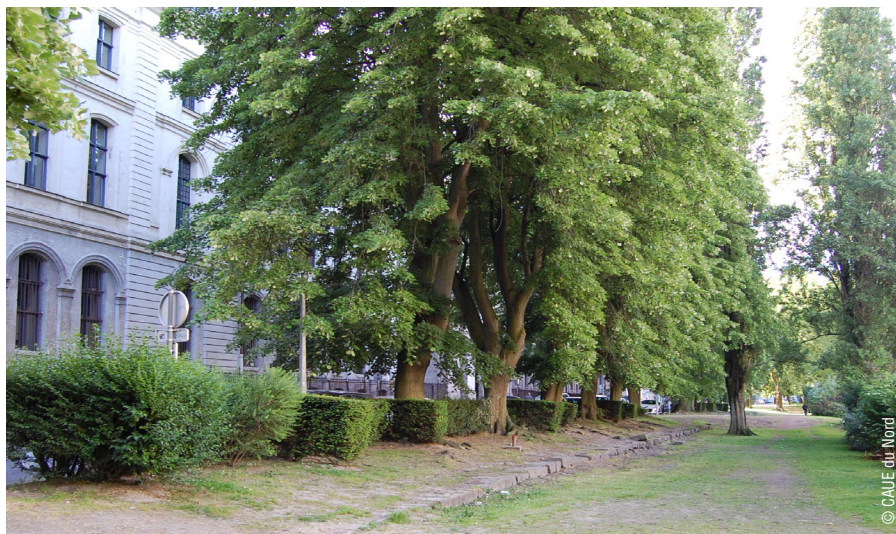
La navigation fut reléguée hors de la ville, et de nombreux canaux furent comblés.

Après la Première Guerre mondiale, des canaux étaient encore présents en ville mais les questions de salubrité, entre autres, incitaient les urbanistes à poursuivre la couverture des canaux.

Le remblaiement du canal de la Basse-Deûle fut achevé dans les années 1960, alors que le port fluvial en amont de la ville venait d'être inauguré.

La construction du canal à grand gabarit qui contournait la citadelle et éloignait davantage la Deûle de la ville confirmait la destination économique de la rivière.

Descendez l'avenue du Peuple Belge et rejoignez l'ancien Hospice général, sur la gauche.



19 LES ANCIENS QUAIS DU « GRAND RIVAGE »

L'Hospice général de Lille est un ancien hospice fondé sur autorisation de Louis XV en juin 1738. Construit dans un quartier alors nouveau du Vieux-Lille, en bordure du canal de la Basse-Deûle, il était destiné à recueillir les enfants abandonnés, les invalides et les mendiants.

Les activités réputées polluantes pour les eaux de la ville, telles les hôpitaux et hospices, étaient tout naturellement situées en aval de celle-ci.

L'ancien Hospice Général accueille à présent le campus de l'Institut d'Administration des Entreprises de Lille.

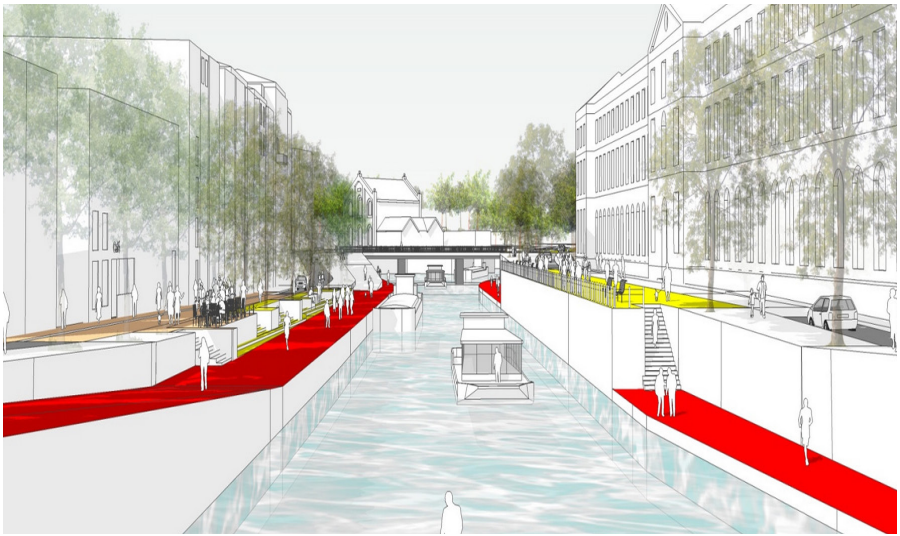
Il a été inscrit à l'Inventaire des Monuments Historiques en février 1948.

Devant le bâtiment, vous pouvez encore voir les belles pierres des anciens quais du canal, autrefois dénommé « Grand Rivage ».



L'Hospice Général - Fin 19e siècle © Bibliothèque municipale de Lille

Le projet de remise en eau de l'avenue du Peuple Belge prévoit de rendre à ce bâtiment emblématique de l'histoire lilloise son environnement patrimonial.

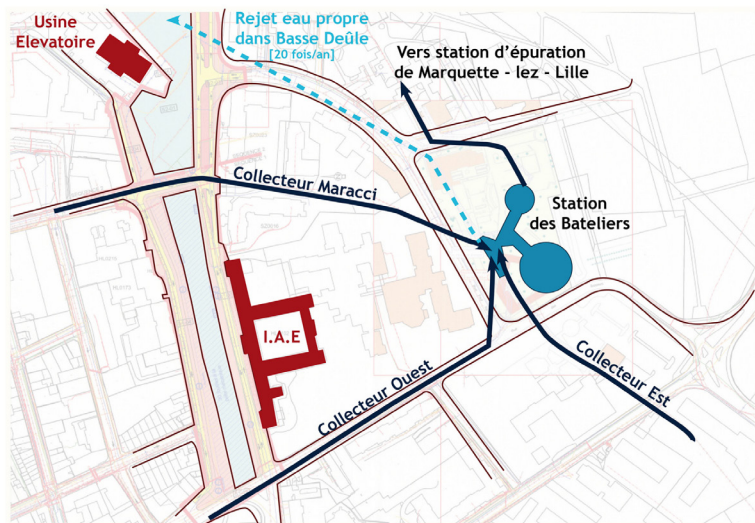


Hypothèse de remise en eau de l'avenue du Peuple Belge © Ville de Lille

En prenant la première rue sur la gauche après l'ancien hospice et en remontant sur 500 mètres la rue des Bateliers, vous auriez un autre aperçu encore des problématiques hydrauliques de la ville.

En y réalisant, en 2014, une nouvelle station de pompage, un bassin de déversoir d'orage et un bassin de dépollution, Lille Métropole a permis de réduire les risques d'inondation et de lutter contre les eaux claires parasites.

Grâce à ces travaux, les eaux claires en provenance de la nappe phréatique sont maintenant disponibles pour alimenter le bras mort de la Basse-Deûle et ainsi favoriser le renouvellement de son eau.



Croquis - Réseau des eaux claires parasites © Ville de Lille

Remontez encore l'avenue du Peuple Belge sur sa façade nord, au-delà du Pont-Neuf. Une batterie de garages à voitures remplace aujourd'hui les garages à bateaux d'hier. Poursuivez jusqu'à l'îlot Comtesse.

Votre parcours s'achève ici.

À partir de ce point vous pouvez remonter sur les traces des canaux intra-muros de la ville jusqu'au quai du Wault, en passant par l'ancien moulin Saint-Pierre, les fossés de la motte féodale, le canal de la Baignerie et bien d'autres sites évocateurs du parcours de l'eau dans la ville. Mais ceci est une autre histoire ...

A l'occasion du circuit que vous venez de parcourir, vous avez pu vous rendre compte qu'aujourd'hui, comme par le passé, l'eau représente un enjeu majeur pour la vie de la cité.

Vous pouvez suivre l'itinéraire « L'eau, source de ville » grâce au guide multimédia géolocalisé disponible avec l'application mobile « Walls and Gardens », téléchargeable sur l'AppStore et sur Android.

Circuit disponible en langue française, anglaise, allemande et néerlandaise

Circuit élaboré en coordination avec le service Ville d'Art et d'Histoire de la ville de Lille
Carnet conçu et réalisé par le CAUE du Nord et la Ville de Lille - juin 2014

CAUE du Nord : Fanny Frigout, Delphine Lemanski, Vincent Leve, Clément Terrier
Service Urbanisme de la Ville de Lille : Richard Lemeiter

Bibliographie :

- « Laissez-vous conter la citadelle et son parc », Ville et Pays d'Art et d'Histoire, Lille
- « Laissez-vous conter le canal de Roubaix », Ville et Pays d'Art et d'Histoire, Roubaix
- « Schéma Directeur des Eaux de Lille », Ville de Lille, 2012
- « Lille au fil de l'eau » Collectif, La Voix du Nord Edition, 2001
- « Les réservoirs d'eau de la métropole lilloise », Itinéraires du patrimoine n°102



Une association soutenue par le Département du Nord en application de la Loi sur l'Architecture du 3 janvier 1977

